

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[51. Val Richer , Lundi 22 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 51. Val Richer , Lundi 22 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académies](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1853-08-22

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3573, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

51 Val Richer, lundi 22 Août 1853

Onze heures

Je vous écris sur le champ à Francfort, comme vous le désirez, mais sans espérer

que ma lettre y arrive à temps, si vous quittez Schlangenbad le 23, c'est-à-dire demain. Je suis revenu ici hier matin. Certainement, si je n'étais allé à Paris que le 25, je vous y aurais attendue, le 26, le 27, et même plus tard ; j'aurais mieux aimé attendre trois ou quatre jours que refaire 95 lieues. Mais huit ou dix jours d'attente sans certitude, c'était trop ; j'ai mieux aimé revenir. Je retournerai vous voir du 10 au 15 septembre, et je vous donnerai plus de temps qu'à l'Académie car je ne lui ai donné que deux jours. Qu'il y a de temps que nous n'avons causé ! Si je croyais que ma lettre vous trouvât encore à Francfort, je vous raconterai mes conversations de Vendredi à Paris ; J'ai vu Molé, Hatzfeld, Hübner. Mais ceci ne vous rejoindra qu'à Paris ; ce n'est pas la peine, ce serait du trop vieux.

J'ai passé chez Kisseleff sans le trouver. Adieu, adieu.

Je me promets de vous trouver, non pas engrangée, mais rassurée. En dépit de tous les embarras, la mauvaise affaire tire à sa fin.

Je raisonne toujours dans l'hypothèse que vous avez, comme tout le monde, envie qu'elle finisse. Car si vous n'en aviez pas envie, les prétextes ne vous manqueraient pas pour la faire durer. Mais il serait bien clair alors qu'elle ne durerait que parce que vous le voudriez. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 51. Val Richer, Lundi 22 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-08-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4891>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 22 août 1853

HeureOnze heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

51

Val Richeux lundi 22 aout 1832

ouya heure,

35.73

Je vous écris sur le champ  
à Francfort, comme vous le desirez, mais  
j'ose espérer que ma lettre y arrivera  
à temps. Si vous quittez Schleusingen le  
23, c'est à dire demain. Je suis revenue  
ici hier matin. Certainement, si j'  
étais allé à Paris que le 25, je vous  
y aurais attendue le 26, le 27, et  
même plus tard, j'aurais mieux aimé  
attendre trois ou quatre jours que  
de faire qq' lieus. Mais huit ou dix  
jours d'attente sans certitude, c'est  
trop; j'ai mieux aimé revenir. Je  
retrouverai tous vos vols du 10 au 15

8

Septembre et je vous donnerai plus de  
tous qu'à l'Académie, car je ne lui ai  
donné que deux jours. Je n'ai de  
tous que nous n'avons causé ! Si  
je croisais que ma lettre vous trouvait  
encore à Francfort, je vous racontais,  
mes conversations de Vendredi à Paris,  
j'ai vu Molé, hatzfeldt, hû bœuf.

Mais ceci ne vous rejoindra qu'à Paris,  
le reste par la poste, le sujet de  
l'appartement. J'ai passé chez Hildebrandt  
sans le trouver. Adieu, Adieu. Je  
me promets de vous trouver, non  
pas engrangée, mais rassurée. En  
dépit de tous les embarras, la  
mauvaise affaire tient à sa fin.

Je vais vous laisser dans l'hypothèse  
que vous avez, comme tous le monde,  
envie qu'elle finisse. Car, si nous n'en  
avions pas envie, le protégé, ne vous  
manquerait pas pour la faire durer.  
Mais il serait bien clair alors quelle  
ne durerait que parce que vous le  
voudriez. Adieu.